

ADOLESCENCE ET TRAUMA. LA RELATION MÈRE - FILLE DANS *HVA ER DET MED MOR*, DE VIGDIS HJORTH

ROXANA-EMA DREVE¹

ABSTRACT. *Adolescence and Trauma. The Mother - Daughter Relationship in Hva er det med mor, of Vigdis Hjorth.* The figure of the mother was a subject of debate in Norwegian literature especially beginning with the 1970s. Although at first the authors insisted upon the role of women in a society in full economic, social and political development, today the emphasis relies on the transparency of family relations. Our intention is to analyze the intergenerational relations that appear in the novel of Vigdis Hjorth, *What is happening with mother* [Hva er det med mor] and to see to what extent the figure of the mother influences the fate and the moral and psychosomatic development of her girl.

Key Words: *adolescence, mother, trauma, alcohol, solitude, identity.*

REZUMAT. *Adolescență și traumă. Relația mama - fiică în Hva er det med mor, de Vigdis Hjorth.* Figura mamei a fost subiect de dezbatere în literatura norvegiană, în special începând cu anii 1970. Deși autorii au insistat la început asupra rolului femeilor într-o societate în plină dezvoltare din punct de vedere economic, social și politic, astăzi accentul se pune mai ales pe transparența relațiilor de familie. Tendința de a spune totul despre familie și despre sine a devenit astfel un adevărat fenomen în ultimii ani. Intenția noastră în acest articol este de a analiza relațiile intergeneraționale care apar în romanul lui Vigdis Hjorth, *Ce se întâmplă cu mama mea?*, pentru a vedea în ce măsură figura mamei influențează soarta și cursul moral și psihosomatic al copilului său.

Cuvinte Cheie: *adolescență, mamă, traumă, alcool, singurătate, identitate.*

¹ Dreve Roxana-Ema, enseigne le Norvégien et le Suédois au Département de Langues et Littératures Scandinaves, de l'Université Babeș-Bolyai, de Cluj-Napoca. Elle a écrit une thèse de doctorat intitulée, *J.M.G. Le Clézio et Göran Tunström. Analyse fractale du thème de l'enfance*. Dreve Roxana a participé à plusieurs conférences nationales et internationales concernant la littérature scandinave et française. Son mail est dreveroxana@yahoo.com.

Introduction

Dans le livre *The Gender of Modernity*, Rita Felski insiste sur le double rôle de la maternité et du maternage qui serait non seulement un élément intégrant de la modernisation de la littérature, mais également un lien qui, de par sa nature, aide au processus même de réinvention de la fiction². Cette idée se retrouve aussi dans le roman de Vigdis Hjorth, *Qu'est-ce qui se passe avec ma mère* [Hva er det med mor]. Paru en 2000, le texte décrit les aléas du devenir d'une mère et de sa fille, où des thèmes comme la solitude, la honte, le désespoir influencent l'identité et la conscience de soi des protagonistes. Au centre du texte hjorthien se retrouve la dichotomie entre le « moi » et l'altérité, entre l'individu et la société, entre ce que les personnages pensent et la manière dont ils agissent. La maternité joue ainsi un rôle essentiel pour ce qui est de la crise identitaire survenue dans l'adolescence.

Une histoire controversée

Née à Oslo en 1959, Vigdis Hjorth est une femme écrivain qui s'appuie sur des questions taboues comme l'alcool, le sexe, la honte, l'amour, la violence pour décrire la vie et l'évolution des jeunes, des enfants et des adolescents, vrais porte-paroles de la famille et de la société. Dès son premier livre, *Pelle-Ragnar i den gule gården*, et jusqu'à son dernier, *Arv og miljø*, le style parfois sarcastique, parfois dramatique de l'auteure indique une approche de l'humanité qui imbrique réalité et fiction et où l'importance accordée aux détails et au langage s'avère être le fil rouge des narrations³. L'influence du vécu dans la prose hjorthienne a été dernièrement, dès l'apparition du roman *Arv og miljø* en 2016, un sujet de débat en Norvège. Ce qui a déclenché les attitudes contradictoires sur cette matière apparemment autofictionnelle c'est non seulement l'abus, mais surtout les réactions de la famille face aux événements traumatiques. Dans ce texte, Hjorth présente la relation entre Bergljot et son père, sans mettre de côté les aspects négatifs ou controversés qui implique l'abus sexuel des enfants ou le trauma de la guerre et de la marginalité. Scandalisée par le livre et surtout par sa thématique, Helga Hjorth écrit en secret un roman-réponse à sa sœur, Vigdis Hjorth, intitulé *Fri vilje* où, à l'aide de la même technique autofictionnelle, elle présente sa perspective sur l'enfance et sur les relations familiales. Au-delà de la question de moralité que les réactions opposées face à son dernier

² Cf. Rita Felski, *The Gender of Modernity*, Harvard, Harvard University Press, 1995.

³ Cf. Ruth Jenssen, *Vigdis Hjorth: et forfatterportrett*, Biblioteksentralen, Oslo, 1994.

roman ont mises en relief, il est sans doute évident que Vigdis Hjorth réussit avec ses textes de mettre le point sur ce qui compte, sur l'essentiel, sur ce qui est vraiment important dans l'évolution de chaque personne. Unn Conradi Andersen cite dans *Mellomrom. Det offentlige og det private analysert i forhold til medierepresentasjonen av forfatterne Marie Takvam og Vigdis Hjorth* l'historien Erling Sandmo qui conclue qu'« [...] elle teste les frontières entre la réalité et la fiction, entre la culture élitiste et la culture populaire, entre ce qui est public et ce qui est intime »⁴.

Sans embellir ou déformer la réalité, Hjorth peint donc avec des mots la totalité de l'Être. C'est juste grâce à son style et à sa manière d'écrire qu'elle reçoit en 2011 le Prix Gyldendal, en 2012 le Prix des Critiques, en 2014 le Prix Amalie Skram et une nominalisation, en 2017, au Prix du Conseil Nordique (Nordisk råds litteraturpris).

Alcoolisme et enfance

De l'abondance des événements traumatiques marquant les premières années de vie, c'est l'alcoolisme qui préoccupe la psyché des héros dans le roman *Hva er det med mor*. Dans ce texte le lecteur fait la connaissance avec une mère alcoolisée et sa fille adolescente. Le thème du récit, bien qu'ébauché déjà dans *Tredve dager i Sandeffjord*, où la protagoniste est mise en prison après avoir conduit sous l'emprise de l'alcool, a suscité beaucoup de critiques. Des appellatifs comme « mère affreuse », « mère inconsciente », « mère déshumanisée », ont occupés les premières pages des journaux lors de l'apparition du roman. Plus encore, Ole J. Hoel se demande, tout en paraphrasant le titre du texte : « Qu'est-ce qui se passe avec Vigdis » [*Hva er det med Vigdis*], pour mettre en relief ce qu'il considère être un style scolaire et sans complexité narrative⁵.

Mais au-delà des critiques, le roman de Vigdis Hjorth est essentiel pour ce qui du rôle du trauma dans les relations intergénérationnelles. Plus que l'alcoolisme, c'est le sentiment de claustration vécu par Mari, « prisonnière » de son corps, de sa maison, de sa mère, que le narrateur fait valoir dans les moments suivant le trauma. Chez Hjorth, le développement psychosomatique de l'adolescent se trouve par conséquent sous le signe du féminin. Le père a beau être une influence quasi positive auprès de l'enfant, c'est la mère qui

⁴ Notre traduction. « Hun utfordrer grensene mellom sannhet og fiksjon, mellom finkultur og populærkultur, mellom offentlig og privat ». Erling Sandmo om Hjorth i den populærvitenskapelige spalten Spor, i *Dagbladet*, le 22.06.2002. Apud. Unn Conradi Andersen, *Mellomrom. Det offentlige og det private analysert i forhold til medierepresentasjonen av forfatterne Marie Takvam og Vigdis Hjorth*, Oslo, 2007, p.10.

⁵ Ole J. Hoel, « Hva er det med Vigdis », in *Aftenposten Morgen*, le 28.03.2000.

apparaît comme figure de proue du récit. Mari l'aime infiniment, étant, comme elle l'avoue d'ailleurs elle-même, « dépendante d'elle. Si elle n'existait pas, si elle disparaissait, partait, mourait, je pense que je ne pourrais pas dépasser ce moment, résister, survivre »⁶ (HM, 96). Cependant, par l'alcoolisme et l'indifférence qui caractérisent parfois ses gestes, la mère convie à l'étouffement de l'autonomie de l'adolescent et de la relation avec celui-ci.

Ce trauma pèse lourdement sur Mari pour laquelle l'alcool devient un cauchemar. La fille affirme, donc, plusieurs fois, que sa mère est presque parfaite, et que la seule chose qui lui manque c'est l'impossibilité de s'abstenir de l'alcool. Dès son enfance, Mari connaît ce que sa mère ou les autres aiment boire, quand ils préfèrent de le faire, avec qui etc., événements qui lui déclenchent un état d'incertitude et de malaise chaque fois qu'elle rentre à la maison ou qu'elle est en visite: « J'observe qui boit quoi lorsque j'arrive chez quelqu'un, s'ils ont un bar et quel sorte de boissons ils ont [...] si quelqu'un boit du vin chaque jour ou dans les week-ends, s'ils sentent l'alcool » (HM, 9)⁷.

Dans cette situation particulière, la « mémoire intime » de Mari, selon la terminologie d'Anne Muxel, articulée autour de ce qui est vraiment essentiel à l'évolution de l'enfant – voir l'amour maternel, la tranquillité, la sécurité émotionnelle –, se détache visiblement de la « mémoire constituée »⁸, de l'héritage mnésique reçu à partir des gestes de la mère, acte qui implique une renaissance de la fille. Dans les deux situations, Mari finira par porter sa mère sur son visage, tant pour ce qui est de la ressemblance physique, qu'en ce qui concerne l'influence morale et psychologique à laquelle l'éducation sous les auspices de l'alcoolisme est tributaire. Au moment où Mari regarde autour d'elle pour voir si les gens qu'elle visite ont de l'alcool à la maison, ses gestes peuvent être analysés comme une tentative de s'assurer de la normalité du comportement de sa mère, mais également comme un manque de confiance dans l'humanité, puisqu'il lui est difficile de croire qu'il existe des familles où l'alcool ne pose pas un problème.

Non seulement la mère consume de l'alcool, mais elle implique Mari dans ses actions antimorales. Elle l'emmène avec elle à la boutique pour acheter du vin ou de la champagne et lui demande si elle n'en veut pas goûter. Heureusement, Mari

⁶ Notre traduction. « Jer glad i moren min og avhengig av henne. Om hun ikke var til, om hun forsvant, ble borte, døde, ville jeg falle sammen, kunne jeg ikke greie det, ikke holde det ut, har jeg tenkt, ville jeg ikke overleve ». Dorénavant nous allons utiliser le sigle *HM*, suivi du numéro de la page, pour parler du roman de Vigdis Hjorth, *Hva er det med mor*, Cappelen Damm, Oslo, 2000.

⁷ Notre traduction. « Jeg legger merke til hvem som drikker hva når jeg kommer inn i et hus, om de har barskap og hva som står i barskapet [...] om noen drikker vin til maten på hverdager, i helgene, om det lukter alkohol av dem ».

⁸ Cf. Anne Muxel, *Individu et mémoire familiale*, nouvelle édition, Paris, Nathan, coll. « Essais & Recherches », dirigée par François de Singly, 2002.

s'avère être plus sage que sa mère et n'accepte pas de boire⁹. Nous remarquons dans ce cas que l'adolescente à la lisière de l'âge adulte naît spirituellement du trauma éprouvé lors de l'enfance et qu'au lieu de devenir semblable à la figure de la mère, elle garde, malgré les occasionnelles affinités de comportement, sa spécificité et son indépendance, d'où son ultérieure crise identitaire.

La mère aperçoit le monde à travers un corps malade. Son hypocondrie, tout comme les effets de l'alcool marqués sur son visage et son attitude, influencent en égale mesure Mari. La faille qui existe entre le temps vécu et le temps actuel, signalée surtout dans le comportement paradoxale de la mère dans de différentes périodes, creuse la linéarité des relations intergénérationnelles. Mari éprouve la nécessité d'être indépendante, mais la responsabilité morale envers sa mère projette sur ses actions tout un arsenal de devoirs ataviques. Mari est habituée, par conséquent, à guérir non seulement l'âme de sa mère, mais aussi son corps.

Dans *Hva er en kvinne?: Kjønn og kropp i feministisk teori* Moi affirme que notre corps influence la manière dans laquelle nous apercevons le monde et, conséquemment, nos projets d'avenir¹⁰. Selon cette perspective, la mère de Mari se comporte différemment lorsqu'elle est malade ou ivre. Mari décrit d'ailleurs cet état quand elle dit que sa mère est parfois introvertie, parfois extrovertie après avoir bu un verre. Le soir, elle embrasse sa solitude et trouve de l'inspiration pour dessiner, tout en gardant à côté d'elle du papier et des crayons, tandis que le jour, entourée par des amis, elle danse et parle¹¹. Dans une interview donnée à Steinar Solås Suvatne, Vigdis Hjorth affirme qu'elle aussi éprouve parfois le besoin de boire de l'alcool pour des raisons sociales. Elle avoue : « Je ne veux pas être l'esclave de l'alcool, mais j'ai besoin de ses services »¹². La problématique de l'alcool installant la marginalisation enfantine serait en étroite relation avec l'enfance de l'auteure ? Apparemment oui, mais à la question « Quel est le sujet de ton roman ? », Vigdis dit « J'écris sur une mère qui boit », pour continuer « Ta mère buvait ? / Non. C'est moi qui boit »¹³. Dans ce contexte, il demeure impossible de ne pas s'interroger sur le rôle du factuel dans *Hva er det med mor*, lorsqu'on lit des fragments tels : « Si elle fait du jogging, une bière froide, si elle fête quelque chose, de la champagne, rafraîchie trois

⁹ Notre traduction. « Hun spør om jeg vil smakke og jeg nikker for jeg er uforberedt » (HM, 66).

¹⁰ Torill Moi, *Hva er en kvinne?: Kjønn og kropp i feministisk teori*, Oslo, Gyldendal, 1998, nouvelle édition 2002, p. 99.

¹¹ Ingrid Krystad, « Noen må være som henne. Noen må være det motsatte », Universitetet i Bergen Institutt for lingvistiske, litterære og estetiske studier, mémoire de maîtrise, printemps 2016, disponible en ligne, URL <http://bora.uib.no/bitstream/handle/1956/12096/144666552.pdf?sequence=1>, consulté le 12 juillet 2017, p. 43.

¹² Steinar Solås Suvatne, « Jeg vil ikke være alkoholens slave, men jeg trenger dens tjenester », i *Dagbladet*, le 3 juni 2015.

¹³ Notre traduction. « Hva skriver du om? /-Jeg skriver om en mor som drikker./-Drakk din mor?/- Nei. Jeg drikker ». Kjartan Brügger Bjånesøy, « Hjorth er Hjorth », i *Dagbladet*, le 01.11.2003.

quarts d'heure dans le réfrigérateur. S'il fait froid, [...] du vin rouge à température ambiante, si elle veut travailler tard, du vin blanc, chardonnay [...] » (HM, 17)¹⁴.

Mari, tout comme sa mère, se situe dans un entre-deux, ce qui fait que le repli sur l'intériorité et la transformation intrinsèque de l'espace-frontière représentent pour les deux des vecteurs de l'existence. Pour Mari, le franchissement du seuil de l'adolescence apparaît comme métamorphose physique, mais aussi spirituelle, puisqu'elle peut se situer du côté de la mère, mais aussi du côté de l'enfant. Pour sa mère, le seuil à franchir indique une régression.

Naître de sa fille

La famille décrite dans *Hva er det med mor* n'est pas une famille traditionnelle, mais elle n'est non plus une famille totalement atypique. L'abus, soit-il mental ou physique, fait, malheureusement, partie de la vie de beaucoup d'adolescents partout dans ce monde et il a été décrit et analysé dans les textes les plus divers, de la poésie à la dramaturgie. Traditionnelle ou non, cette famille est avant tout monoparentale, et la vie excentrique de la mère, artiste préoccupée par le processus de création, influence le développement de l'enfant. C'est pourquoi, au cours de la lecture nous observons un emploi polymorphe du présent. Il se traduit au niveau textuel par la juxtaposition de trois temps : le passé, le présent et l'avenir. Vue sous cet angle, la structure de Mari touche à l'imbrication de plusieurs rôles sociaux : celui d'enfant, d'ami, de confident, de conseiller, de camarade et de parent de sa propre mère. C'est sur ce dernier rôle que nous allons nous appuyer maintenant.

Si Mari naît de sa mère, rien n'empêche que la dernière « naît » de sa fille. De ce point de vue, le descendant semble détenir dans le livre de Vigdis Hjorth un pouvoir absolu, puisque c'est paradoxalement un être qui prépare et forme l'adulte. L'agent catalyseur de cette renaissance spirituelle est sans doute l'amour filial. Sans mari, vivant sous l'influence de la maladie et de l'ivresse, la mère de Mari doit renaître pour survivre. Mais cette réinvention du « moi » ne procède pas d'un néant, d'un vide. C'est à Mari de modeler l'âme de sa mère : « Tu peux pleurer, ça fait rien. C'est vrai, ce que tu as toujours dit, que c'est moi l'enfant et c'est toi la mère, que c'est ta chose à toi. Mais c'est une chose à moi aussi. Maintenant tu peux être mon enfant » (HM, 113)¹⁵.

¹⁴ Notre traduction. « Når hun har løpt, kaldt øl, når hun feirer, brånedkjølt champagne, tre kvarter i fryseren. Når det er kaldt, [...] temperert rødvin, når hun skal arbeide seint, hvitvin, chardonnay [...] »

¹⁵ Notre traduction. « Du kan gråte, det gjør ingenting. Det er sant som du alltid har sagt, at jeg er barnet, og du er moren, at det er ditt. Men det er mitt også. Nå kan du være barnet for meg ».

À partir de l'idée freudienne conformément à laquelle l'émergence de l'inconscient ignore la temporalité, nous distinguons dans le rapport de filiation matrilinéaire un circuit chronologique-boucle qui nous conduit vers une potentielle régression *ad uterum*. La neutralisation des marques temporelles explicites est accompagnée d'une revalorisation des repères chronologiques et topologiques. Mari doit faire attention à tous les stimuli extérieurs pour protéger sa mère, comme on le fait avec un enfant : « Si la musique était trop haute et qu'elle n'arrivait pas à s'endormir, j'entrais dans sa chambre et je déconnectais la stéréo » (HM, 6)¹⁶. Elle contrôle les moindres détails liés au comportement de sa mère qu'elle réussit à convaincre de lui « promettre de dire si elle pense de sortir, de revenir au temps prévu auparavant à la maison » (HM, 15)¹⁷. Plus encore, elle délègue à son frère, à l'instar d'un adulte, des responsabilités qu'il pourrait prendre, comme, par exemple, le rôle de poursuivre sa mère : « Il garde les clés, le portefeuille, le rouge à lèvres, il la poursuit pour voir si elle se sent bien » (HM, 29)¹⁸.

Il convient toutefois de noter que les prises en charge des devoirs maternels, ainsi que l'instabilité de la condition sociale, conduisent Mari à une crise de personnalité, puisque la fille affirme « [l]orsqu'elle sort, j'ai en moi une anxiété et je tremble » (HM, 73)¹⁹. Au paradoxe de l'accouchement à rebours correspond donc une renaissance achronique, qui fait que la mère et la fille progressent et régressent cycliquement. Mari tente de mener à bonne fin le regain moral et psychique de sa mère tout en lui disant « ne bois pas beaucoup » (HM, 15)²⁰, ou « il paraît que tu es dépendante d'alcool » (HM, 7)²¹, mais elle ne réussit pas toujours à assurer la stabilité émotionnelle de son parent. Sa mère la regarde par la suite comme un ennemi, elle commence à mentir, à se cacher, tentant de regagner par cela sa « liberté ». Nous apprenons par conséquent : « Elle avait peur de moi, se faufilait sur la véranda et avait appris à détacher les bouchons des bouteilles sans faire du bruit, la société avais pris mon côté, elle était seule à affronter le monde » (HM, 8)²².

¹⁶ Notre traduction. « Var musikken så høy at jeg ikke fikk sove, gikk jeg inn og tok kontakten ut av stereoanlegget ».

¹⁷ Notre traduction. « Mor lover når hun skal bort, at hun skal komme hjem i tide og ikke bli dritings ».

¹⁸ Notre traduction. « Han passer på nøkler, lommebok, lepestiften, følger etter henne, drar henne i genseren ».

¹⁹ Notre traduction. « Når hun er borte, har jeg en uro i meg og fryser ».

²⁰ Notre traduction. « Ikke drikk så mye ».

²¹ Notre traduction. « Virker som om du er avhengig ».

²² Notre traduction. « Hun ble redd for meg, listet seg ut på veranden og lærte seg å få opp korkene uten en lyd, samfunnet var på min side, hun var alene om alt ».

Une mère malade, une mère retrouvée. Un moi oublié, un moi réinventé... Les choses ne sont pourtant pas si simples que cela. Il existe des moments où toutes ces identités se déclinent simultanément. Dans le livre *The Impossibility of Motherhood*²³ DiQuinzio utilise la formule « essential motherhood » pour renforcer l'idée conformément à laquelle la condition de mère et même sa potentialité, influence les autres rôles que la femme a dans la société. Mais le problème moral apparaît lorsque la femme n'a pas les qualités ou la volonté nécessaires à prendre soin d'un enfant. C'est, en effet, le cas du roman *Hva er det med mor*.

La mère semble être une personne qui ne peut plus détenir le contrôle de sa vie, qui ne réussit pas à trouver du plaisir dans ce qu'elle fait et pour laquelle la solitude et l'alcool représentent des tremplins vers un « moi » idéal, utopique, parfait. Ses attitudes contradictoires indiquent l'amour envers sa fille, mais aussi le malaise. Elle lui dit, des fois « Mes stupidités ne sont pas les tiennes, prend la distance par rapport à elles, par rapport à moi. [...] »²⁴ (HM, 50) ou bien « Ne sois pas solidaire avec moi, c'est malsain, ça ne te dérange pas maintenant, mais ça va te briser »²⁵ (HM, 11), mais installe un mur entre elle et Mari, ne partage pas avec elle ce qu'elle sent et préfère travailler dans son atelier ou dans la compagnie des hommes.

De l'autre côté, les gestes de Mari sont, ils aussi tributaires à une dichotomie. Christine Hamm écrit dans « Gudinner med jobb og barn? Alenemødres seksualitet i norske samtidsromaner »²⁶ que la relation schizoïde entre Mari et l'alcool s'observe dans la manière avec laquelle la fille regarde le monde et sa mère. Hege Steinsland²⁷ insiste sur le fait que Mari est bouleversée par le comportement négatif de sa mère de sorte qu'elle devienne une marionnette dans les mains de son parent. Ainsi s'expliquerait l'amour inconditionné de la fille envers sa mère : « C'est elle celle qui m'a appris tout sur le monde. Sur l'amour. Sur le fait d'être un homme sur la Terre »²⁸ (HM, 94). Mais d'autre part, il y a des situations où Mari n'a plus de confiance dans sa mère (« Maintenant je ne lui demande plus

²³ Patrice DiQuinzio, *The Impossibility of Motherhood: Feminism, Individualism and the Problem of Mothering*, New York, Routledge, 1999, p. 13.

²⁴ Notre traduction. « Mine dumheter er ikke dine dumheter, ta avstand fra mine dumheter, ta avstand fra meg. [...] ».

²⁵ Notre traduction. « Ikke vær solidarisk med meg, det er usunt, det har du ikke godt av, det tar knekken på deg ».

²⁶ Notre traduction. « Mari blir nødt til å forholde seg til alkoholismen, om hun vil det eller ei, og den derfor likevel blir hennes problem ». Christine Hamm, « Gudinner med jobb og barn? Alenemødres seksualitet i norske samtidsromaner », in *Tidskrift for kjønnsforskning*, 1/2012, p. 41.

²⁷ Hege Steinsland, « Mareritt med mor » i *Aftenposten*, le 28.03. 2000.

²⁸ Notre traduction. « Det er hun som har lært meg om verden. Om kjærlighet. Om å være menneske på Jorda ».

si elle boit] »²⁹ (HM, 33)) ou qu'elle affirme tout simplement : « Ma mère est foutue. Elle boit. Je ne m'attends à rien d'autre, je l'espère [...] »³⁰ (HM, 50).

En effet, la complexité romanesque se dévoile en tant qu'entité créée d'imbrications et de répétitions, sans être, pour autant, répétitive. Cette mutation demeure fondamentale pour le fil rouge du roman, ainsi que pour le style de Vigdis Hjorth, parce qu'au fond, comme Philippe Lejeune le remarque très bien, « tout homme porte en lui une sorte de brouillon, perpétuellement remanié, du récit de sa vie »³¹.

Conclusion

Nous remarquons, par conséquent que le renouvellement du « moi » de l'adulte et du « moi » de l'adolescent, tributaire à une naissance à rebours, est soutenu par l'intériorisation de quelques événements traumatiques tels la solitude, l'alcool, la honte, la violence. Toujours est-il que l'acte de « naître de sa fille » ou de « renaître de sa mère » ne seraient possibles en dehors d'un exercice d'empathie. Si l'on regarde le retour à l'enfance comme expérience temporelle renversée, il s'ensuit que Mari, grâce à l'empathie, donne de nouveau naissance à sa mère, entrant dans un *continuum* existentiel où le fardeau moral et atavique s'entremêle avec la possibilité d'individuation.

BIBLIOGRAPHIE

Andersen Conradi, Unn, *Mellomrom. Det offentlige og det private analysert i forhold til medierepresentasjonen av forfatterne Marie Takvam og Vigdis Hjorth*, Oslo, Universitetet i Oslo, 2007.

Bjånesøy Brügger, Kjartan, « Hjorth er Hjorth », i *Dagbladet*, le 01.11.2003.

DiQuinzio, Patrice, *The Impossibility of Motherhood: Feminism, Individualism and the Problem of Mothering*, New York, Routledge, 1999.

Felski, Rita, *The Gender of Modernity*, Harvard, Harvard University Press, 1995.

Hamm, Christine, « Gudinner med jobb og barn? Alenemødres seksualitet i norske samtidsromaner », in *Tidsskrift for kjønnsforskning*, 1/2012, p. 41.

²⁹ Notre traduction. « Nå spør jeg ikke lenger ».

³⁰ Notre traduction. « Mora mi er jævli. Hun drikker. Jeg venter ikke noe annet, jeg håper på det [...] »

³¹ Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1975, nouvelle édition augmentée, 1996, p. 362.

- Hamm, Christine, « Hva er det med mor? Det ubehagelige moderskapet i norsk samtidsliteratur », Oslo, Pax Forlag, 2013.
- Hjorth, Vigdis, *Hva er det med mor*, Cappelen Damm, Oslo, 2000.
- Hoel, Ole J., « Hva er det med Vigdis », in *Aftenposten Morgen*, le 28.03.2000.
- Jenssen, Ruth, *Vigdis Hjorth: et forfatterportrett*, Biblioteksentralen, Oslo, 1994.
- Krystad, Ingrid, « Noen må være som henne. Noen må være det motsatte », Universitetet i Bergen Institutt for lingvistiske, litterære og estetiske studier, mémoire de maîtrise, printemps 2016, disponible en ligne, URL <http://bora.uib.no/bitstream/handle/1956/12096/144666552.pdf?sequence=1> , consulté le 12 juillet 2017.
- Lejeune, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1975, nouvelle édition augmentée, 1996.
- Moi, Torill, *Hva er en kvinne?: Kjønn og kropp i feministisk teori*, Oslo, Gyldendal, 1998, nouvelle édition 2002.
- Muxel, Anne, *Individu et mémoire familiale*, nouvelle édition, Paris, Nathan, coll. « Essais & Recherches », dirigée par François de Singly, 2002.
- Steinsland, Hege, « Mareritt med mor » i *Aftenposten*, le 28.03. 2000.
- Sundfær, Aase, *Når mor drikker*, Cappelen forlag, 2000, i *Rus & avhengighet*, nr. 4/2002.
- Suvatne Solås, Steinar, « Jeg vil ikke være alkoholens slave, men jeg trenger dens tjenester », i *Dagbladet*, le 3. juni 2015.
- Wuttudal, Siri Antonsen, « Jeg er ikke den jeg var »: postnasjonal kjærlighet og språklig fremmedgjøring i Vigdis Hjorths Snakk til meg, Oslo, Universitetet i Oslo, 2013.